

Recherches sociographiques



Yvan BRETON, *La culture matérielle des Blanc-Sablonnais*

Nancy Schmitz

Volume 11, Number 1-2, 1970

La Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055497ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055497ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schmitz, N. (1970). Review of [Yvan BRETON, *La culture matérielle des Blanc-Sablonnais*]. *Recherches sociographiques*, 11(1-2), 200–200.
<https://doi.org/10.7202/055497ar>

Yvan BRETON, *La culture matérielle des Blanc-Sablonnais*, Québec, Centre d'études nordiques de l'université Laval, 1968, 140 p. (Travaux divers, 19).

S'inscrivant dans le cadre des études ethnographiques de la Côte-Nord entreprises au département de sociologie et d'anthropologie de l'université Laval, l'ouvrage d'Yvan Breton se concentre sur l'évolution des techniques matérielles dans ces communautés isolées. Cette évolution est envisagée sous deux angles, la nature des transformations et les dynamismes qui en sont à l'origine. La communauté de Blanc-Sablon se prêtait bien à l'analyse diachronique par suite des divers apports (Eskimos, Montagnais, Jerseyais, Anglo-Saxons, Acadiens, Franco-Québécois) qu'elle a connus depuis sa fondation. Grâce à une mise en perspective écologique et historique, l'auteur situe bien le cadre actuel de la culture matérielle.

La description de la culture matérielle occupe la plus grande partie de l'ouvrage; les divers éléments sont regroupés en des catégories inspirées d'A. Leroi-Gourhan: l'acquisition, la consommation et le transport. La première catégorie rassemble la pêche, la coupe de bois, le piégeage, la chasse, l'horticulture et la cueillette. La catégorie consommation distingue l'aspect commercial, avec la chair de la morue, les peaux de mammifères marins et les huiles, et l'aspect domestique, où sont traités l'habitation et le vêtement. L'analyse de l'alimentation fait ressortir, dans ce cas d'isolement et compte tenu des limites du milieu, la part respective des aliments produits sur place et des produits alimentaires en provenance de l'extérieur. On note en particulier que les mets traditionnels restent toujours très populaires. On exploite davantage le milieu pour l'alimentation, tandis que les revenus supplémentaires servent plutôt à investir dans le logement. Enfin, toutes les activités nécessitent un type de transport approprié, objet de la dernière catégorie. Ici c'est la nature du milieu écologique principalement qui détermine le choix du type de transport.

Les activités halieutiques occupent une place privilégiée dans cette population et fournissent la matière la plus importante de l'étude. La morue et le loup-marin, avec aussi le capelan, le lançon, le hareng, le saumon et le homard sont les plus recherchés. Le caractère anadrome (partiel ou total) de ces poissons explique « l'existence d'une pêche exclusivement côtière chez les Blanc-Sablonnais » (p. 50). L'auteur passe en revue les différentes techniques de pêche à la morue, dans une perspective historique et note la présence continue de deux procédés traditionnels les plus fonctionnels: la palangre et la « trappe à morue » (*cod trap*). L'invention de cette dernière technique date de la deuxième moitié du XIX^e siècle et l'analyse de sa mise au point, à partir de techniques préexistantes, permet de saisir à la fois la « continuité technique » et le caractère expérimental, que manifeste toute invention. C'est toutefois dans le domaine des techniques de pêche que, depuis la sédentarisation du groupe, l'évolution a été la plus lente.

Non seulement on évolue lentement, mais on évalue la fonction d'une technique, la « trappe », « non plus objectivement, mais subjectivement ». On est attaché à la « trappe », on se refuse à croire qu'elle n'est plus utile » (p. 113). Technique d'acquisition, « autrefois une amélioration », elle « devient aujourd'hui un obstacle à l'évolution de la pêche » (p. 113). C'est « le dernier moyen de justifier un statut, un métier que l'on se refuse à abandonner » (p. 114). Ici transparait, même dans un secteur comme la technologie, l'importance de facteurs autres que la simple efficacité. L'auteur pose ainsi, mais sans l'approfondir, le problème crucial du développement des communautés traditionnelles, problème dont la solution se trouve conditionnée davantage par la culture générale que par l'apport d'une aide extérieure quelconque. Des recherches subséquentes, nous l'espérons, viendront compléter ces données intéressantes et d'une présentation bien scientifique.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*